PESSAC
VILLE MODERNE

PESSAC
VILLE MODERNE

Collection «Terres d'architecture et de design»
Photographies : Patrick Messina
Textes : Bertil Scali

AVANT-PROPOS	6
PESSAC À L'INSTANT T	10
LE CORBUSIER	16
EXPÉRIENCES	28
ÉTUDES	58
ALTITUDE	80
CHÂTEAUX	88
ATMOSPHÈRES	110
PAYSAGES	128
ANNEXES	152

AVANT-PROPOS

Marcher sur les pas de découvreurs, l'œil aguerri aux horizons lointains, est le cheminement que nous avions établi avec Bertil Scali, reporter-écrivain, Pessacais d'adoption et de passion, et Patrick Messina, photographe voyageur. Découvrir Pessac dans ce qu'elle a de moderne et de surprenant. Nos yeux de Girondins sont attachés à cette pierre jaunie si particulière, poreuse et chaude, qui a édifié châteaux, chartreuses, échoppes et maisons de vignerons de notre ville. Bertil Scali et Patrick Messina apportent un nouvel éclairage sur Pessac, son architecture, ce qu'ils ont perçu de nos réalités environnementales. C'est un chemin de traverse qu'ils ont emprunté. Photos aux couleurs exceptionnelles, figeant des secondes de notre quotidien, tel que le temps semble s'être arrêté réellement.
Ils ont rencontré en premier ce jeune architecte visionnaire, Le Corbusier, qui, en 1924, à la demande de Henry Frugès, industriel sucrier bordelais, pose la première « pierre » de béton ouvrant ainsi de nouvelles perspectives urbaines pour notre ville. Vivre différemment, donner aux ouvriers un habitat moderne avec garage, jardin, toit-terrasse, chauffage central, sanitaires, eau courante… tels étaient les débuts de l'expérimentation urbaine de notre ville. Par la suite ce fut la première Cité « des Castors » qui fut édifiée, puis le quartier de Saige-Formanoir livré par les architectes Francisque Perrier et Jean Dubuisson dès 1973. Parallèlement c'est la construction du campus dès les années 1960, et qui va poursuivre sa mutation pendant de longues années encore. Pessac accueille près de 60 000 étudiants sur son territoire, soit autant que sa population résidente. Le campus est aussi, bien évidemment, une terre d'expérience architecturale avec récemment le travail d'un Rudy Ricciotti, qui magnifie le béton, ou d'un Martin Duplantier, qui a recouvert seize bâtiments de l'université de Bordeaux de façades bioclimatiques. Ces innovateurs-architectes ont-ils influencé l'habitat individuel? Patrick Messina et Bertil Scali vont, grâce à leurs balades photographiques et littéraires nous éveiller à un autre Pessac, tout en poésie et sérénité.

Franck Raynal, maire de la ville, en septembre 2020.

Quoi de plus naturel pour Pessac de se distinguer? Elle qui a accueilli un pape, Clément V, André-Daniel Laffon de Ladebat, Jacques Ellul ou Jean Eustache. Si au XIVe siècle, le futur Clément V cultivait la vigne, le financier et philanthrope André-Daniel Laffon de Ladebat peu avant la Révolution mène des expériences pionnières de diversification des cultures en Gironde, en créant à Pessac une ferme expérimentale dont ne subsiste que l'actuel Moulin de Noès. Jacques Ellul, professeur de droit notamment à l'Institut d'études politiques de notre campus, «notre» Sciences Po Bordeaux, a toujours cherché à comprendre l'évolution de la société moderne. Il constate la disparition du monde rural, l'émergence de la technique qui nous submerge, et leurs conséquences écologiques et sociales. Dans son livre *L'Illusion politique* (1965), il rappelait aussi que «L'individu est toujours prêt à se soumettre à la nécessité, pourvu que le vocabulaire de la liberté soit sauvegardé, et qu'il puisse parer son obéissance servile de la glorieuse énergie d'un choix libre et personnel». Quant à Jean Eustache dont le cinéma porte le nom, né à Pessac, il est l'un des représentants majeurs du courant post-Nouvelle Vague et post-Mai 1968.
Cette richesse humaine, qui a forgé la singularité de Pessac, se dévoile sous les pas de nos deux promeneurs. J'ai plaisir à vous faire partager cette vision de notre ville, entre patrimoine d'exception et architecture moderne, devenue classique sous certains aspects, avec cette omniprésence de la nature que tous les Pessacais ont à cœur de préserver et de chérir.

Franck RAYNAL
Maire de Pessac
Septembre 2020

EN HAUT Vue depuis une maison « gratte-ciel » créée en 1924 par Le Corbusier.

EN BAS Vue depuis le chai de Château Les Carmes Haut-Brion créé en 2016 par Philippe Starck et Luc Arsène-Henry.

PESSAC À L'INSTANT T

Les rues venaient de se vider. La ville de se figer. La veille encore, nous parcourions Pessac pour tenter d'en capturer la silhouette, le visage, l'esprit. Nous avions saisi sur le vif des maisons allongées au soleil, des immeubles se tenant fiers et droits, fenêtres éclairées, un campus plein de vie et un centre qui allait emprunter sa tenue de printemps. Pour cet ouvrage, nous attendions la dernière session : la fin de l'hiver. Bientôt la «belle saison». Mais en ces premiers jours du mois de mars, il faisait gris. Le ciel était nuageux, le temps était frais, et, déjà, la ville se vidait. La population se préparait au «grand confinement». En découvrant le développement des prises de vue de tous ces lieux que nous venions de parcourir, à l'affût d'un rayon de soleil plus intense qu'un autre, d'une éclaircie plus vive après une averse, il nous a semblé que ces photos avaient quelque chose de visionnaire : à tenter de figer l'instant présent, d'arrêter le temps, le souffle du vent, la lumière d'un moment, et, ainsi, de stopper la vie au moment où elle passe, nous venions de photographier une ville en train de reprendre son souffle. Ces photos sont plus qu'une respiration : elles sont une inspiration. Les tirages argentiques des photos de Patrick Messina ont le pouvoir de faire revenir la mémoire, mais la vie aussi. Souvenir de voyageurs attendant le train pour le bassin d'Arcachon ou le Pays basque, sous l'auvent de la gare du centre, une création de Laurent Le Deunff. Souvenir d'un tram filant vers Bordeaux le long de la coulée verte Arago qui se déroule jusqu'à la station Bougnard. Souvenir, sur ce chemin, d'immeubles couverts de bois et de plantes grimpantes autour de la station de tramway Camponac-Médiathèque, de pavillons 1950 cachés dans la verdure, de chartreuses du XIXe siècle et d'échoppes plus anciennes. Souvenir aussi des tours de Saige, dessinées par Francisque Perrier et Jean Dubuisson, et du campus universitaire, l'un des plus grands d'Europe, dont 50 000 étudiants avaient soudain disparu. Souvenir enfin de bâtiments aux lignes futuristes dominant la nature alentour, œuvres de Massimiliano Fuksas, Pierre Mathieu, Louis Sainsaulieu ou Paul Daurel. Au milieu de ces créations architecturales, ces photos, à y regarder de près, nous rappellent que toujours la nature sera là : arbres, bosquets, ruisseaux, clairières, forêts, lacs, collines, fleurs et herbes vivent avec les habitats que le photographe a enregistrés telles des œuvres d'art… Des anciens, croisés au détour d'une rue, d'un champ, nous ont raconté qu'ici

Pessac, quelques jours avant le confinement de mars 2020.

même, il n'y a pas si longtemps, trottaient des chevaux, paissaient des vaches, broutaient des ânes et des moutons. Le chant des oiseaux, cet écureuil ou ce lézard que nous avons aperçu, leur évoquaient toujours la ville de Pessac où ils avaient grandi : un village qui n'a pas tout à fait disparu puisque des chevaux, des vaches et des brebis vivent toujours dans la ville, sans parler des animaux sauvages que vous découvrirez à la fin de cet ouvrage… Mais en ce dimanche 15 mars, et dans les jours ensoleillés qui ont suivi, lorsque nous avons commencé à mettre en page ce livre, le monde que nous venions de photographier se retrouvait suspendu. Les étudiants s'étaient envolés, avec les passants, les badauds, les lycéens, les grands-parents, les groupes de copains, les sportifs ou les gens qui marchent seuls vers on ne sait où. Traversant un campus aussi désert que le Sahara, Pessac prenait l'allure d'une « ville ouverte ». Plus de voitures. Plus de bruit. Seul le souffle du vent parcourait les lignes des bâtiments universitaires, les villas d'architectes, les demeures centenaires, les arbres et les parcs. Les premières images de ce reportage, lycéens cavalant devant leur établissement, étudiants sortant de cours, ont alors pris une nouvelle dimension. Dans leur élan, elles témoignent de ce que nous avons eu hâte de retrouver : des élèves allongés dans l'herbe, des familles pique-niquant dans les parcs, des anonymes parcourant la ville, des parents transportant leurs enfants à vélo, des personnes âgées empruntant le tram avec leur cabas… Ces scènes étrangement statiques rappelaient cet épisode de la série *The Twilight Zone (La Quatrième Dimension)* de Rod Sterling, « Une curieuse montre », dans lequel un dénommé Thomas Patrick McNulty possède un chronomètre qui permet d'arrêter le temps à volonté. Au début, il l'utilise pour s'amuser. Mais le chronomètre tombe à terre et se brise. Impossible de retourner au monde d'avant… Pensée heureusement fugace. Comme dans ces pages, la vie a repris à Pessac, à l'image de ces personnes entrées par surprise dans le champ du photographe, saisies à jamais dans leur course pleine de promesses. Figées dans leurs déambulations, promenades ou flâneries, elles nous rappellent que l'habitat, la ville, les rues et les parcs, dans toute leur originalité, sont l'œuvre de l'homme. Et que l'esprit d'une ville, c'est la vie. Cet ouvrage ne brosse pas le portrait d'une ville fantôme. Il est au contraire la photographie à un instant T d'une ville mue par une âme. Celle de ses habitants.

Entrée d'une cour proche de l'avenue du Colonel-Fonck.

PAGES SUIVANTES Place de la Ve-République. À gauche, l'ancien cinéma Le Trianon, rebaptisé Jean Eustache en 1990, s'est paré, en 1998, d'une façade de verre imaginée par l'architecte Olivier Baudry.
À droite, l'hôtel de ville réalisé en 1988 par Éric Wirth, Bernard Feypell, Edward Zoltowski et Pierre Guibert.

CINÉMA

HOTEL DE VILLE
LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

LE CORBU SIER

La Cité Frugès était paraît-il autrefois cachée au milieu d'une forêt. Autrefois? 1924... Bientôt un siècle. Charles-Édouard Jeanneret-Gris ne s'appelait pas encore Le Corbusier. Il était un architecte de 37 ans, un penseur, un utopiste, la tête pleine de rêves et d'ambitions, lorsqu'il a rencontré Henry Frugès, un Bordelais à l'esprit tout aussi empli d'envies: l'un et l'autre voulaient changer le monde. Le leur, en tout cas. Frugès financerait. Les Jeanneret, Charles-Édouard et son cousin Pierre, 28 ans, créeraient. Une petite ville. Mais pas seulement: un modèle de vie pour demain! Que reste-t-il de ces années-là? Un quartier aussi coloré que fantomatique, des petits immeubles refaits à neuf ou au contraire fatigués, de longues villas à l'allure américaine. Un décor d'un autre temps, parfois méconnu des habitants même de la ville, mais que des étudiants viennent visiter, observer, admirer, depuis le campus ou de l'autre bout de la planète. Mais la Cité Frugès-Le Corbusier, ce n'est pas seulement ce quartier expérimental, ce patchwork de villas et d'immeubles: c'est une idée... Car Pessac est une ville inspirante. Après la guerre, Jacques Ellul y a théorisé sa vision d'une nouvelle société écologiste, libérée du culte du travail et du progrès technologique - une critique philosophique qui aura un retentissement outre-Atlantique, en partie grâce au soutien que lui témoignera l'écrivain Aldous Huxley, auteur du *Meilleur des mondes*. Le cinéaste Jean Eustache puise dans ses souvenirs d'enfance pessacais pour réaliser ses films emblématiques de la Nouvelle Vague, dont *La Rosière de Pessac*. Dans le domaine de la médecine, le professeur Thierry Couffinhal et 23 chercheurs et enseignants-chercheurs inventent la médecine cardiaque de demain au sein de l'hôpital Haut-Lévêque... Quel dessein «Le Corbu», le maître de la plastique, a-t-il poursuivi dans cette forêt disparue en composant ce drôle d'assemblage de cubes et de courbes, de verre et de béton? Voulait-il, comme d'autres, atteindre la perfection utilitariste? Combien de mètres carrés par étage? Combien de salles de bains? Quelle hauteur sous plafond? On loue souvent son génie de l'agencement: il mesurait tout, et exigeait que l'on respecte au millimètre ses décisions. Pour mieux vivre? Ou s'agissait-il d'autre chose? Une quête esthétique, peut-être, comme si le beau pouvait suffire à rendre heureux... Comme si la vue comptait plus que la vie. Ou, plutôt, comme si elle pouvait la modifier. L'améliorer. L'embellir. Dans les jardins, les jeux

d’enfants aux couleurs primaires usées par le temps s’accordent aux maisons délavées de la cité idéale de Pessac. Vert pâle, blanc et « bleu outremer clair », les villas polychromes aux façades ouvertes de baies vitrées, coiffées de toitures-terrasses ou reliées par des auvents courbés, blancs et « terre de sienne brûlée pure », mêlant influences abstraites, cubistes, dadaïstes et surréalistes des années 1910 et 1920, composent une sorte de monde imaginaire, un lieu à part, irréel. Après l’Art nouveau, c’est l’Esprit nouveau, du nom de la revue que Le Corbusier et le peintre cubiste Amédée Ozenfant ont créée ensemble en 1920. Depuis longtemps la Cité Frugès n’est plus un éco-village futuriste perdu au milieu de la forêt. La ville a grandi. La forêt a reculé. Et pourtant, un siècle plus tard, malgré les constructions environnantes, ce n’est pas tout à fait la ville non plus. C’est une abstraction concrète. Un fantasme réel. La première réalisation du designer visionnaire est aujourd’hui un quartier hors du temps dont les lignes de fuite rappellent aussi la « ligne claire » des dessinateurs belges de la fin des années 1920. Alors, vivre ici, n’est-ce pas comme habiter les cases d’une bande dessinée ou un tableau cubiste ? Les premiers dessins des deux cousins Jeanneret, avec leurs modèles de maisons « zig-zag », « quinconce », « jumelle », « gratte-ciel », « arcade » et « isolée », rappellent, en effet, le graphisme épuré d’un Hergé. Et les parallélépipèdes rectangles, les cubes et autres décompositions de l’espace en formes rectilignes mouvantes selon les lumières évoquent les toiles d’un Georges Braque, d’un Pablo Picasso ou d’un Fernand Léger, que Le Corbusier a d’ailleurs côtoyés. Ville modèle ? Œuvre d’art ? Décor de fiction ? Ou, même, de science-fiction ? Tout dépend de l’heure, de la saison, et de l’imagination du promeneur.

La Cité Frugès-Le Corbusier est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l’humanité par l’UNESCO depuis juillet 2016, inscription collective de 17 sites au titre de l’œuvre architecturale de Le Corbusier comme contribution exceptionnelle au Mouvement moderne. CITÉ FRUGÈS, PESSAC Photographies : Patrick Messina 2020 © Fondation Le Corbusier.

Le système de structure « Dom-ino » permet de concevoir une infinité de combinaisons de pleins et de vides.
CI-DESSUS Rue Henry-Frugès. **À GAUCHE** Rue Le Corbusier.

PAGES SUIVANTES À gauche, trois maisons « gratte-ciel », rue Le Corbusier. À droite, le dos d'une maison « gratte-ciel », rue des Arcades.

BB-641-SC

Maisons de type « Dom-ino », rue Henry-Frugès. La façade de celle de droite a été ornée de moulures Art déco par l'un de ses habitants.

La rue des Arcades est une sorte d'impasse à la lisière d'un bois. Ici, deux maisons « arcades » mitoyennes.

EX PÉRIEN CES

Cité idéale? Village de demain? Pessac s'ancre dans cet esprit-là: celui des rêveurs et des novateurs. À échelle humaine. À Pessac, Le Corbusier a façonné sa première œuvre d'habitat collectif. Cette utopie miniature était d'abord cachée dans la nature. Les arbres se sont peu à peu écartés pour laisser s'installer d'autres expériences architecturales, la forêt s'est clairsemée au fil de l'arrivée de nouveaux habitants. Les sentiers ont pris des noms de rues, ou d'avenue si elles étaient bordées d'arbres et parfois de contre-allées. Les années, les décennies, les siècles et les styles cohabitent sous un ciel bleu Californie. Rue Xavier-Arnozan, face à un bloc «bleu outremer clair», blanc et «terre de sienne brûlée pure» du Corbu, cette villa des années 1950, pourtant typiquement française, ressemble à un logis de Palm Springs. Et si l'on quitte ce microquartier et que l'on emprunte l'avenue André-Danglade, d'autres créations se dévoilent. Telle cette étonnante greffe, mi-échoppe, mi-Factory, façon Meatpacking District, à New York, qui s'inspire et ressuscite le style rectiligne du Corbu, d'avant-garde hier, presque banal aujourd'hui. Même trio de couleurs, toit-terrasse similaire. Mais un bon demi-siècle plus tard. Plus loin dans la même avenue, encore ces teintes, ces lignes et ces matières: le béton, le fer, le verre. Et cette autre maison toute blanche, mais dans ce style Bauhaus. L'avenue André-Danglade est truffée de ces dessins d'architectes devenus des rectangles de béton, des carrés de verre, des lignes d'acier, qui se découpent sur le ciel, l'herbe et le bitume. Vous découvrirez dans l'avenue de Genève deux cubes de bois surélevés en façade rappelant le pylône d'un temple égyptien. Et ces deux résidences, avenue Jean-Cordier. Ce sont des expériences. Ou des hommages. Comme tout ce quartier dit du Pontet, rue Pontet-Lamartine, dessiné par l'architecte Pierre Calmon en 1971: 32 habitations alanguies à l'ombre d'une «pyramide». L'architecte a reconnu des influences bordelaises et nord-africaines: les patios, les puits de lumière. Mais l'esprit de la Cité Frugès flotte aussi dans l'air. Celle-ci, taillée en biseau, une autre dessinant un carré blanc sur le ciel bleu, façon Corbu. Ou le long d'une bande d'asphalte: quelques projets d'architectes se cachent sous des pins parasols, les palissades discrètes, les buis, les oliviers, les châtaigniers et même quelques palmiers. Plus loin vers l'est, sur une avenue qui change de nom au fur et à mesure qu'elle s'approche de Bordeaux - Général-Leclerc, Pasteur, Jean-Jaurès... -, tant de villas anguleuses, de bâtiments

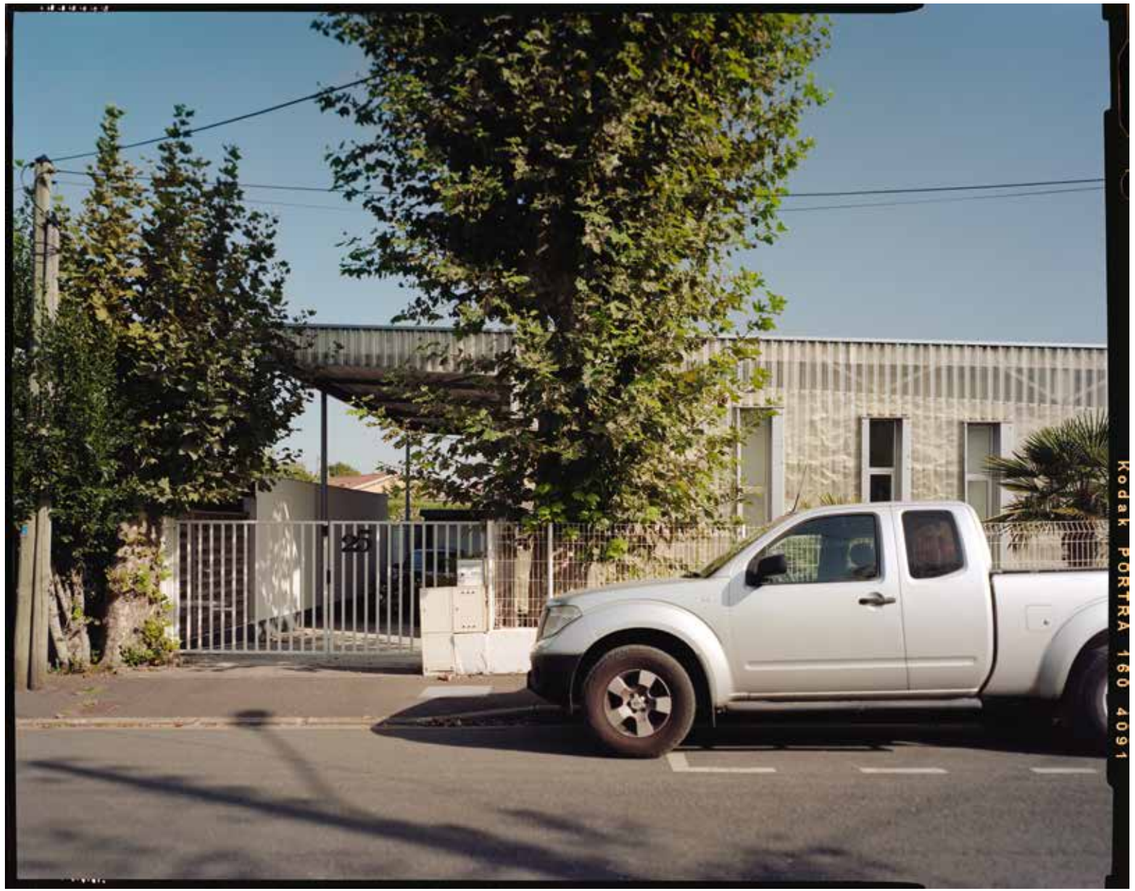
professionnels aux toits plats et aux façades rectilignes ont eux aussi cet air d'Amérique qui semble parfumer Pessac, entre ciel, clairières, route, tram et chemin de fer. Une Amérique de la route et des grands horizons, mais entre les vignes voisines de Château Pape Clément, Château Haut-Bacalan, Château Haut-Brion et Château Les Carmes Haut-Brion. Ailleurs, des logis plus modernes, mais déjà anciens, apparus à partir des années 1930. Avec leur allure Frank Lloyd Wright miniature, ces derniers évoquent la Floride, la Californie : Palm Springs, Monterey ou Santa Barbara… Ils sont en fait les héritiers du Bauhaus ou de Le Corbusier. C'est-à-dire de Pessac. Et puis il y a la Cité des Castors, construite à la main par ceux qui allaient l'habiter, dans un élan de fraternité collective. Cet esprit de camaraderie issu de la Résistance n'est pas sans rappeler la vision de Jacques Ellul. Le philosophe, étudié à Harvard, Stanford ou Berkeley, habitait et enseignait dans la ville. L'utopie poétique de sa pensée se retrouve aussi chez Jean Eustache, enfant de Pessac, au nom de qui le cinéma a été baptisé. Des ensembles plus grands se sont glissés sur la carte. Eux aussi ont intégré les compositions du Corbusier avant de les interpréter. Il en est ainsi, allée Aimé-Césaire, de ces enchevêtrements cubiques de pierre, de bois et de verre, parcourus par une végétation grimpante. « Une maison est une machine à habiter », disait Le Corbusier, énonçant ce que cela signifie : « Bains, soleil, eau chaude, température à volonté, conservation de mets, hygiène, beauté par proportion. »

À GAUCHE Place Charles-Dullin, Cité des Castors.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES Quartier du Pontet, conçu par les architectes Pierre Calmon, André Bersagol, Claude Bouey, Pierre Mathieu et Roger Tagini en 1971.

Kodak PORTRA 160 4111

Kodak PORTRA 160 4111



Quartier Camponac.

CI-DESSUS Résidence Santal réalisée par les architectes Leibar & Seigneurin en 2015-2016, avenue Roger-Chaumet.
À GAUCHE Vue sur l'avenue de Canéjan.

PAGES SUIVANTES Résidences Amarante et Aruba réalisées par Leibar & Seigneurin en 2015-2016 dans l'écoquartier du Lartigon autour de la station de tramway Camponac-Médiathèque.

L'antenne pessacaise de la CPAM de Gironde donnant à l'arrière sur le parc Pompidou. **À DROITE** Résidence Santal, allée Danielle-Mitterrand.

Salle de spectacle Le Galet, conçue par les cabinets Jean Puissant et Marty Architectes et Associés et inaugurée en 2007, au 35, avenue du Pont-de-L'Orient.

Auvent de la gare de Pessac, achevé en 2009 par La Nouvelle Agence Architectes, intégrant des sculptures de Laurent Le Deunff, au 6, avenue Eugène-et-Marc-Dulout.

Cap Métiers Nouvelle-Aquitaine Centre régional Vincent Merle, achevé en 2014 par François Guibert Architecte, au 102, avenue de Canéjan.

La Cité des Métiers, imaginée par Emmanuelle Poggi Architecture et Sophie Dugravier, finalisée en 2017, au 114, avenue de Canéjan.

Salle de spectacle Le Royal, restructurée et agrandie en 2019 par les architectes Frédéric Laffitte et Denis Ricci, au 32, avenue Jean-Cordier.

CI-DESSUS Au 4 bis, rue Antoine-Becquerel.

À GAUCHE L'usine pessacaise de la Monnaie de Paris, inaugurée en 1973. Le bâtiment sécurisé comme un coffre-fort a été réalisé par les architectes Yves Salier, Adrien Courtois, Pierre Lajus et Patrick Fouquet, sur la Voie romaine.

CI-DESSUS Le collège européen Assomption-Jeanne d'Arc et le lycée Assomption-Sans Frontière, réalisés par Corinne Lair du cabinet Sign Architecture en 2010, au 1, place des Droits-de-l'Homme.

À DROITE Église Saint-Martin, place de la Vᵉ-République. À l'arrière-plan, sur la façade de la gare, la fresque *Entre deux mondes* réalisée par Sismikazot en 2017.

Le château du parc de Bellegrave et le complexe sportif de Bellegrave réalisé par Jérôme Beaudet et le Groupe A40 Architectes en 2018, avenue du Colonel-Robert-Jacqui.

ÉTUDES

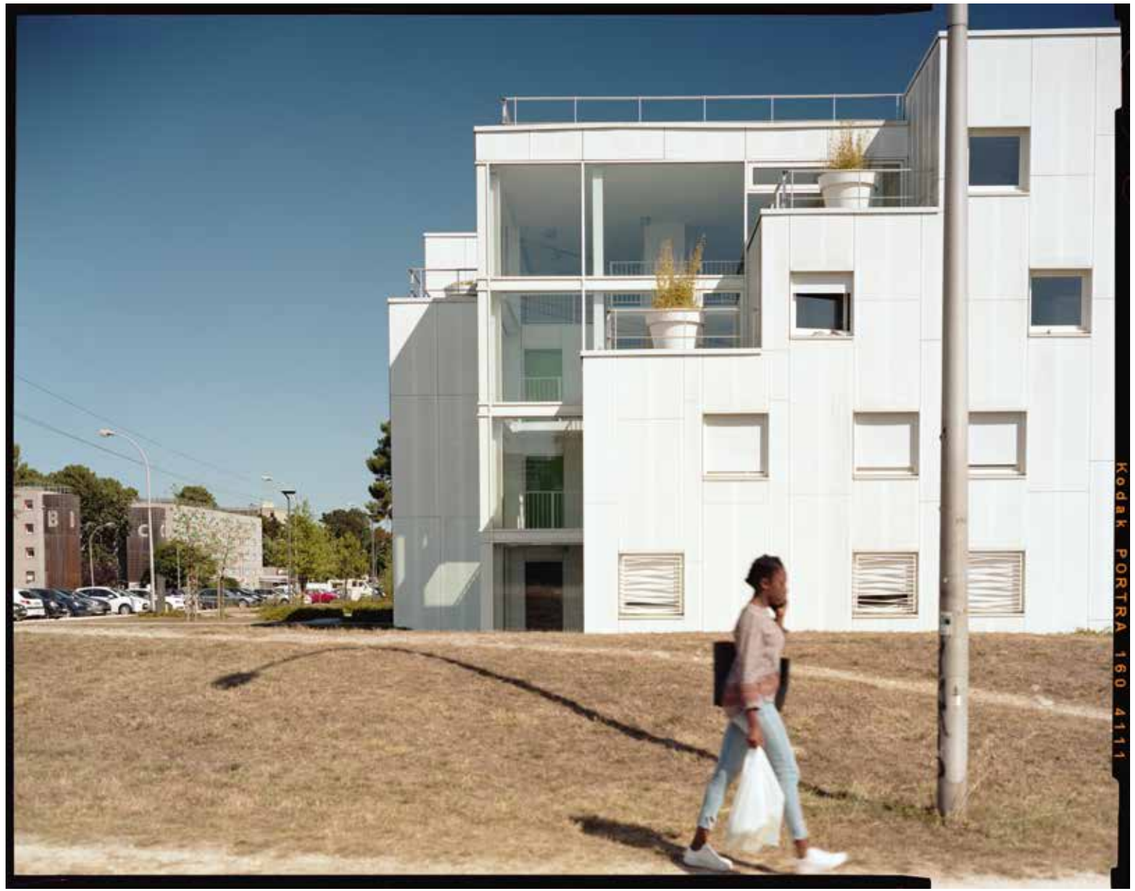
Quelques années après la guerre, lorsque l'université bordelaise acquiert des espaces aux frontières des villes de Bordeaux, Talence et Pessac, l'architecte René Coulon, auteur avec Jacques Adnet des Pavillons Saint-Gobain, entièrement en verre, de l'Exposition internationale de 1937, propose un module de 3 mètres pour le calcul des dimensions des bâtiments d'enseignement, au lieu du 1,75 mètre que l'on trouve ailleurs en France. Bordeaux rêve d'un campus à l'américaine, comme à Los Angeles, Stanford ou Berkeley, par exemple. C'est ce choix qui donnera au campus bordelais sa dimension monumentale, tout en perspectives, aérée, aérienne. Révolution parmi les mandarins de l'architecture des campus français : Jacques Chaban-Delmas doit intervenir auprès d'André Marie, ministre de l'Éducation nationale, pour appuyer le projet. Ces lignes parallélépipédiques, soulignées de bandeaux continus, devront attendre quelques décennies avant d'être comprises, de s'épanouir, avec l'arrivée des nouveaux bâtiments signés par les architectes et paysagistes Tania Concko, Rudy Ricciotti, Massimiliano Fuksas, Emmanuelle Poggi, Luc Arsène-Henry, Alain Triaud, Paul Chemetov, Martin Duplantier, les agences TER, NP2F, KGDVS OFFICE, Bas Smets et Signes. Avec le temps, le passage des époques, l'évolution du goût, cette juxtaposition de styles architecturaux, souvent horizontaux et épurés, finira par dessiner une esthétique. Un esprit. Propice aux études, mais aussi à la rêverie, à l'exercice, à la promenade ou à la sieste dans l'herbe puisque c'est ici, dans cette zone verte, ce poumon du corps et de l'esprit, que de plus en plus d'habitants de Pessac et de la métropole bordelaise se retrouvent le week-end, entre les silhouettes de la Maison des Arts de Massimiliano Fuksas, bâtiment de béton vert d'eau couronné d'un toit-terrasse comme en équilibre où logent les locaux de la station Radio Campus, de la faculté de lettres et de sciences humaines signée de Pierre Mathieu, de la faculté de droit et de sciences économiques de Pierre Mathieu encore, et de la bibliothèque universitaire de droit et de lettres de Louis Sainsaulieu et Paul Daurel. Ou encore, rue Robert-

Escarpit, l'Institut européen de chimie et de biologie, livré en 2003 par l'architecte Franck Hammoutène, Équerre d'argent 2006 (pour son extension de l'hôtel de ville de Marseille), dont les dalles précontraintes de grande portée permettent une tenue de 13 mètres sans point d'appui. C'est à celle qui sera la plus large, la plus massive. Et pourtant, la règle du module de 3 mètres imposée par René Coulon finit par faire son œuvre. Seules au milieu de nulle part, ses premières réalisations imaginées dès 1953 avaient quelque chose d'inhumain, ou de surhumain, comme l'expression démente de vouloir dominer la nature. Mais, finalement, après avoir été enrichi et réaménagé par tant d'architectes - tel ce travail de Martin Duplantier Architectes, qui a recouvert seize bâtiments de l'Université de Bordeaux de façades bioclimatiques -, et après avoir vu fleurir tant d'autres réalisations citées ci-dessus, et d'autres encore - tel le tout récent (S)pace' Campus du Crous de Bordeaux Aquitaine avec ses voiles de béton supportant une structure métallique et ses murs-rideaux à l'étage -, le rêve de Coulon a fini par trouver son sens. Il aura fallu largement plus d'un demi-siècle : 70 ans exactement. La traversée du campus, en tram, à pied ou à vélo, est à présent une véritable initiation à l'histoire de l'architecture de 1950 à nos jours.

Vue de la station de tramway Doyen-Brus.

Résidence L'Escabelle, signée par Rudy Ricciotti en 2015, au 14, rue Robert-Escarpit.

Vue depuis l'avenue Jean-Babin sur la Résidence Crous François Mauriac, réalisée par François Guibert Architecte en 2013 au 2, esplanade des Antilles.



Vue depuis la rue Lucie-Aubrac.

La Maison de l'archéologie, réalisée par l'architecte Brigitte Gonfreville en 1992, au 8, esplanade des Antilles.

CI-DESSUS L'(S)pace' Campus livré en 2020 par l'architecte Denis Debaig et l'Atelier Mazières accueille salles de concert et de danse, studios d'enregistrement, café musical, Resto U', Crous Market', la ressourcerie du campus Etu'récup…

À DROITE L'Institut européen de chimie et de biologie, livré en 2003 par l'architecte Franck Hammoutène

Le grand amphithéâtre Aula Magna de la faculté de droit et de sciences économiques réalisé par l'architecte Pierre Mathieu en 1967, au 6, avenue Léon-Duguit.

PAGES SUIVANTES À gauche, Sciences Po Bordeaux achevé en 2016 par le cabinet Baggio-Piéchaud et l'agence Patrick Arotcharen.
À droite, bibliothèque de lettres et de sciences humaines de l'université Bordeaux-Montaigne, réalisée par Louis Sainsaulieu et Paul Daurel en 1968.

Sciences Po
Bordeaux

Autour de la station de tramway Montaigne-Montesquieu.

PAGES SUIVANTES Vues de la station de tramway Montaigne-Montesquieu.

La Maison des Arts, réalisée par Massimiliano Fuksas en 1995, avec, au sommet, la station Radio Campus, au 16, esplanade des Antilles.

ALTI TUDE

On ne peut présenter les tours de Saige-Formanoir sans aborder la question qui fâche. Elles sont le plus souvent considérées comme une erreur architecturale à la lisière du campus. Et pourtant, on ne peut les évoquer sans préciser non plus qu'elles sont fréquemment comparées aux œuvres de l'architecte mythique Ludwig Mies van der Rohe, né en Allemagne, animateur du Mouvement moderne - comme Le Corbusier -, directeur de l'école du Bauhaus de 1930 à sa fermeture en 1933, et qui émigra aux États-Unis en 1938 où il construisit, notamment, la Farnsworth House, à Plano, dans l'Illinois, les immeubles 860 et 880 sur Lake Shore Drive à Chicago ou encore le Seagram Building à New York. Dessinées par les architectes Francisque Perrier (Mériadeck, l'hôtel de région de la Nouvelle-Aquitaine ou le parc des expositions de Bordeaux) et Jean Dubuisson (Immeuble Mouchotte, opération Maine-Montparnasse à Paris), elles sont aussi défendues par leurs habitants qui en apprécient la hauteur et les proportions des logements. Depuis le dix-huitième et dernier étage, à une altitude de 57 mètres, elles offrent, il est vrai, une vue panoramique sur la ville et jusqu'aux plaines alentour, à savourer à l'abri de larges balcons ou derrière de grandes baies vitrées. Le plan initial prévoyait trois tours seulement. Ce sont finalement huit buildings qui se dressent aujourd'hui au-dessus de six bâtiments de quatre étages en agrégats clairs de marbre blanc des Pyrénées. Trois tours seront bientôt détruites et les autres seront restaurées afin qu'elles retrouvent pleinement la pureté des lignes de fer, de bois, de pierre et de verre initialement imaginées par leurs auteurs. L'un des cinq « gratte-ciel » conservés sera transformé en un hôtel d'entreprises et une résidence de jeunes actifs de 54 logements. Ces nouveaux espaces seront dédiés aux entreprises innovantes et start-up issues des laboratoires de recherche, des incubateurs et des pépinières implantées sur le territoire de l'Opération d'Intérêt Métropolitain (OIM) Bordeaux Aéroparc et Bordeaux Inno Campus. La philosophie du Bauhaus, l'esthétique de New York ou Chicago, rayonneront alors sur le campus, sur la ville et jusqu'aux villas voisines de Le Corbusier. Au moins.

Vues depuis le campus sur les tours de Saige-Formanoir, finalisées par Francisque Perrier et Jean Dubuisson en 1973.

Vues sur le quartier de Saige-Formanoir depuis un appartement au 8e étage.

Vues depuis une tour du quartier Arago, la plus haute de Pessac, avenue de la Châtaigneraie.

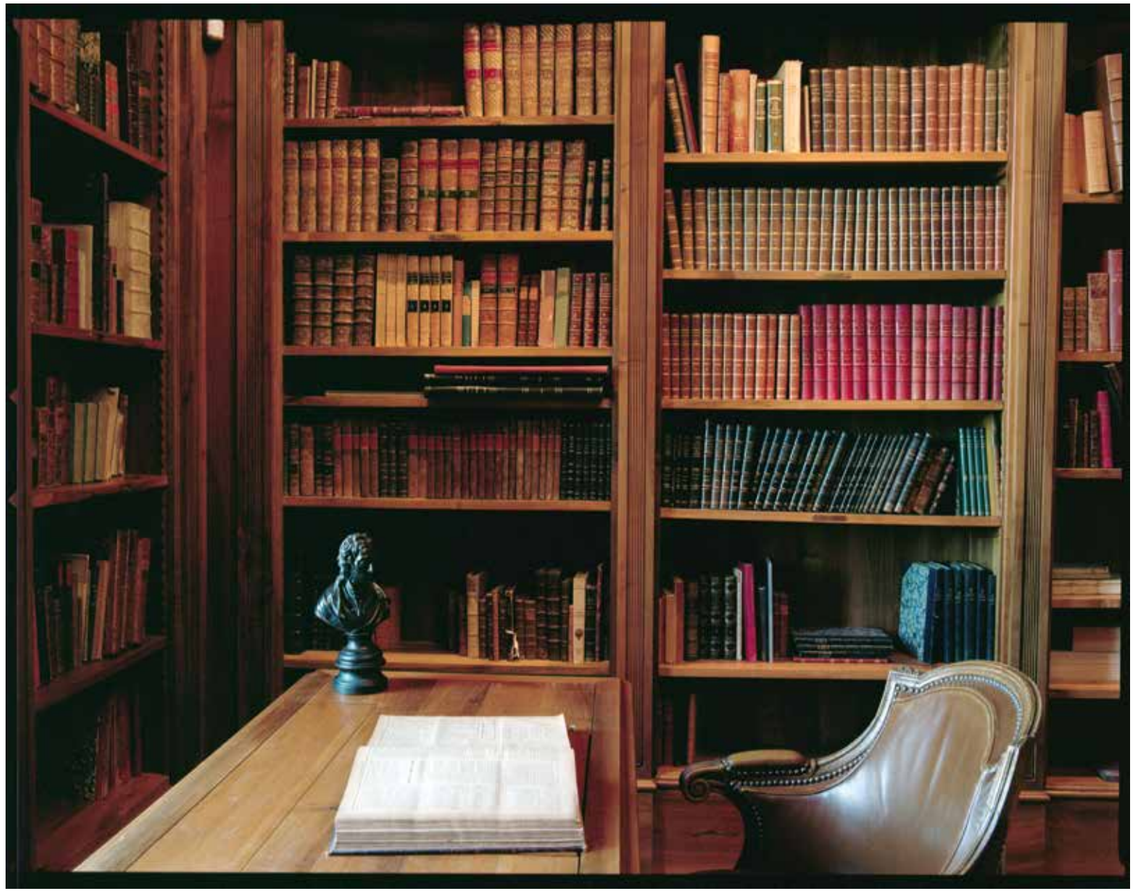
CHÂT EAUX

Dites «Pessac» à un anglo-saxon. Ses yeux brilleront, et il reprendra ce mot dans une sorte d'accent traînant, émerveillé - «Pessaaaaaac» -, qui évoquera à la fois la magie, le plaisir et la joie. Qu'imagine-t-il alors? Un château, des vignes, du raisin, du vin, une table... La France. Depuis si longtemps, le pessac-léognan est synonyme de tout cela. Pourquoi ce vin plutôt qu'un autre, parmi les milliers d'appellations de la région, et tant d'autres en France? Tout est parti d'un lopin de terre que l'on peut encore apercevoir sur la route qui va de Bordeaux à Pessac, et de Pessac à Bordeaux, avec, d'un côté, Château Haut-Brion, et de l'autre Château La Mission Haut-Brion. Jean-Philippe Delmas, petit-fils de l'homme qui avait servi les descendants et successeurs de celui par qui tout est arrivé: Jean de Pontac. Greffier civil et criminel au Parlement de Bordeaux, le gentilhomme a fait construire ces murs en 1549. Depuis 1935, la famille américaine Dillon, mariée à celle des princes du Luxembourg, possède le domaine. Jean-Philippe Delmas nous a conté Pessac de mémoire d'homme: les époques, les costumes, les naissances et les morts. Il faudrait plusieurs livres pour raconter la saga des domaines Haut-Brion et La Mission Haut-Brion, ce dernier désignant les arpents autrefois cultivés par les pères lazaristes de l'autre côté de la route. Depuis l'Antiquité, le XVIIe siècle en tout cas, tant de vignerons, tant de raisins, de vendanges, de cuves, de barriques. Tant de millésimes. Citons juste les années «exceptionnelles»: 1798, 1811, 1874, 1900, 1929, 1945, 1949, 1959, 1961, 1982, 1989, 1990, 2000, 2010, 2015, 2016... Et 2009, qui fut «très exceptionnelle». L'histoire de la vigne, c'est aussi à Château Les Carmes Haut-Brion où le designer Philippe Starck a conçu ce chai en forme de coque de navire retournée. L'étrange galion de fer semble échoué au milieu des vignes et d'un jardin à l'anglaise au calme tout japonais. De l'autre côté du ruisseau, la demeure où vit encore une très âgée descendante des anciens propriétaires de ce vin séculaire

a quelque chose de mystérieux. Toit scintillant comme un heaume, façades grises comme une armure, le manoir monte la garde, chevalier errant au milieu des vignes, gardien du vin dominant une armée de maisons de pierre blonde, centaines d'échoppes anciennes alignées à la lisière du domaine. Pessac est un mille-feuille de graves, de pierre, de fer et de verre, où les époques se juxtaposent comme des couches de pâte feuilletée, depuis le XVIIe siècle et jusqu'à aujourd'hui : Château du parc de Bellegrave, Château Haut-Bacalan, Château Haut-Brana, le château Cazalet, le prieuré de Bardanac, l'Orangerie, le Moulin de Noès, l'église Saint-Martin, la villa Laurenzana. Au cœur de la ville, Château Pape Clément revendique de premières vendanges en 1252. Son propriétaire, Bertrand de Goth, devint pape sous le nom de Clément V, en 1305. Le château mythique abrite aussi, parmi ses barriques et vignes quasi sacrées, les œuvres d'artistes contemporains que les Pessacais peuvent apercevoir depuis les chemins, en faisant leur jogging. En suivant le soleil vers l'ouest, on croise chartreuses et vigneronnes. Ces maisons de maîtres régnaient autrefois sur des domaines viticoles transformés en parcs ou en jardin. Le château de Camponac est aujourd'hui une médiathèque où les familles se retrouvent le week-end, et les étudiants et indépendants la semaine. Autour, partout : des arcachonnaises. Ces demeures à toits pointus et colombages rouges, bleus ou verts, parfois dotées d'un bow-window, et que l'on préfère ici appeler « pessacaises »…

Château Haut-Brion.

Vues depuis un salon de Château Haut-Brion.



Salon et bibliothèque de Château Haut-Brion. **PAGES SUIVANTES** Les vignes de Château Haut-Brion.

Château Les Carmes Haut-Brion et son chai conçu par Philippe Starck et Luc Arsène-Henry, inauguré en 2016.

PAGES SUIVANTES Intérieur du chai et jardins du château.

Les vignes de Château Pape Clément.

Parc du château Cazalet.

Parc du château de Camponac transformé en médiathèque Jacques-Ellul par Olivier Brochet, Emmanuel Lajus, Christine Pueyo de l'Agence BLP et ouverte au public en 2000.

ATMOSPHÈRES

C’est une ville chaude, ensoleillée et pluvieuse. Très chaude, très ensoleillée et très pluvieuse. Le matin, on quitte la maison avec un imper et un pépin pour braver l’averse. À midi, il faut tout ranger pour sortir casquette et lunettes de soleil : l’hiver au petit-déjeuner, l’été au déjeuner, le déluge à quatre heures ou une soirée d’été après un après-midi de canicule… Est-ce pour cela que Le Corbusier avait prévu des auvents sur les toits-terrasses de ses maisons gratte-ciel et des baies vitrées pareilles à celles des transatlantiques, que les arcachonnaises du quartier du Casino sont équipées de bow-windows, que les balcons de Saige sont abrités du vent, de la pluie, du soleil, mais ouverts sur le ciel ? La vie dans les intérieurs de la ville a quelque chose de marine. La lumière, l’humidité et la température de l’air changent au gré des vents. Les nuages surgissent, douchent la ville, les champs, les vignes, et disparaissent. Parfois, on retrouve du sable sur les vitres. On n’est pas tout à fait sur terre : on est en mer. Ce ne sont pas des crachins, ce sont des grains. Dans la fraîcheur de la pierre et du bois, protégé du froid comme du chaud, les habitants des vigneronnes, des échoppes ou des châteaux voient les saisons passer depuis la cuisine aux vieilles tomettes, le salon aux boiseries patinées. Les vignes, nues en hiver, se réveillent tout habillées un matin. Des feuilles sont apparues. Puis elles s’ornent de bijoux : le raisin. L’ombre d’un orage enveloppe tout parfois. Mais la plupart du temps, la lumière est intense. Les architectes, sur le campus, à Frugès, dans les châteaux et dans tant de maisons individuelles, presque toujours ont utilisé le soleil pour créer des clairs-obscurs. Mais surtout des clairs. Depuis les cuisines en Formica de la Cité des Castors, bâties à la main en famille et avec les voisins, par leurs parents, on observe le jardin changer de couleur. Roux à l’automne. Vert, rose, blanc, violet, fuchsia au printemps. C’est la poésie de la famille. Comme dans un Sempé, cet autre illustre Pessacais. Car cela ne fait aucun doute : l’âme du Petit Nicolas est bien née ici, à Pessac. Cette âme simple et pleine de poésie que l’on retrouve régulièrement sur les couvertures du *New Yorker*.

Vieilles pierres, vigneronnes et maisons de maître, parcs et jardins façonnés par le temps, en plein centre-ville.

CI-DESSUS Échoppes, pessacaises et pavillons typiques de la ville. **À DROITE** Portail de Château Pape Clément.

Façades de fer oxydé et paroies doublées de bois s'accordent aux granges typiques des landes voisines, encore nombreuses à Pessac.

Boulangerie Laurent Lachenal, au 101, avenue Jean-Jaurès. Un air de Californie lorsque le train passe sous le ciel bleu.

Intérieur d'une pessacaise, dans le quartier dit du Casino, où une maison de maître aurait abrité un café, un restaurant et une salle de jeux, de bal et de concerts, probablement disparue dans un incendie en 1905.

PAGES SUIVANTES Extension créée par les architectes Thomas Richard et Sacha Wiebmayer dans une pessacaise des années 1930.

Maison de la Cité des Castors fabriquée par ses premiers propriétaires et habitée par leur descendant.
Tout est resté identique.

PAGES PRÉCÉDENTES Intérieur d'une maison « gratte-ciel » de Le Corbusier avec vue sur d'autres constructions de l'architecte et des immeubles du quartier Arago.

PAY SA GES

Sur de vieilles gravures ou des cartes postales en noir et blanc, on peut imaginer la vie d'antan à Pessac : le travail de la vigne, l'école communale, la messe, le marché… Les Bordelais d'autrefois allaient à Pessac comme on va à la campagne le dimanche : pour la journée. Ou plus s'ils possédaient un domaine, une gentilhommière, une folie, une villa ou, tout simplement, une « pessacaise ». Montesquieu avait fait bâtir à Pessac sa petite retraite, son lieu caché, une simple bâtisse devenue Château Haut-Bacalan aujourd'hui. « La grave avait une densité convenable dans le sable afin d'y planter de la vigne », a-t-il écrit. Plus tard, à la Belle Époque et après, aux « cinq sources » de Pessac, on pêchait l'écrevisse et on « canotait » sur quelque plan d'eau disparu depuis. C'était le temps des déjeuners sur l'herbe, des bals et de la bicyclette. Au ruisseau du Serpent, par exemple, sur les terres des Saige, cette famille de la noblesse bordelaise qui possédait là un château, dit de Fort-Manoir (qui sera plus tard orthographié Formanoir), ou le long de l'Ars, de l'Artigon, du Madran ou du Peugue, parmi les aulnes, les frênes, les peupliers, les chênes et les ormes, les carex et les fougères. La tradition de la promenade du dimanche à Pessac a récemment retrouvé tout son sens avec la remise en valeur des six parcs de Pessac : Bourgailh, Cazalet, Jozereau, Razon, Fontaudin et Camponac. On peut aller de l'un à l'autre en une demi-journée, sur un parcours de plus de 13 km, mais il faudra plusieurs jours pour les explorer tous. Ensemble, ils couvrent près de 200 hectares. On dit qu'ils sont les poumons de la métropole. À ces parcs, s'ajoutent les coulées vertes et les 235 hectares du campus, à cheval sur Pessac, Talence et Bordeaux. Mais aussi le bois de Saige, le jardin du Bois des Roses, ce « jardin citoyen » destiné aux cultures, le bassin du Cap de Bos, ce petit lac retiré du monde, ou encore le bois des sources du Peugue. Le Golf Bluegreen s'étend, lui, sur 120 hectares de pinèdes et de plans d'eau bordés de joncs et de bosquets. Si l'on additionne tous ces jardins, et même les haras du centre équestre de Romainville, Pessac compte plus de 1200 hectares d'espaces boisés : pins maritimes, bouleaux verruqueux, chênes, houx, châtaigniers, charmes, noisetiers, saules cendrés… Dans les jardins, entre les maisons, d'autres espaces, fleuris ou en friche, vierges ou cultivés, abritent canards, oiseaux, abeilles, papillons, chevaux… Et même girafes, jaguars, tigres blancs, harfang des neiges, zèbres, tortues géantes et quelque 250 autres espèces exotiques qui habitent les 5 hectares du Zoo de Bordeaux Pessac. Vue du ciel, Pessac n'est pas tout à fait une ville. C'est encore une vaste surface verte parsemée de quelques toits rouges et gris.

Dans les sous-bois de la forêt du Bourgailh, le « Tronc creux » conçu par Yvan Detraz, de Bruit du frigo, un refuge urbain que l'on peut réserver pour une nuit.

PAGES PRÉCÉDENTES Parcelles en friche au milieu de la ville.

PAGES SUIVANTES Golf Bluegreen de Pessac, au 1, rue de la Princesse.

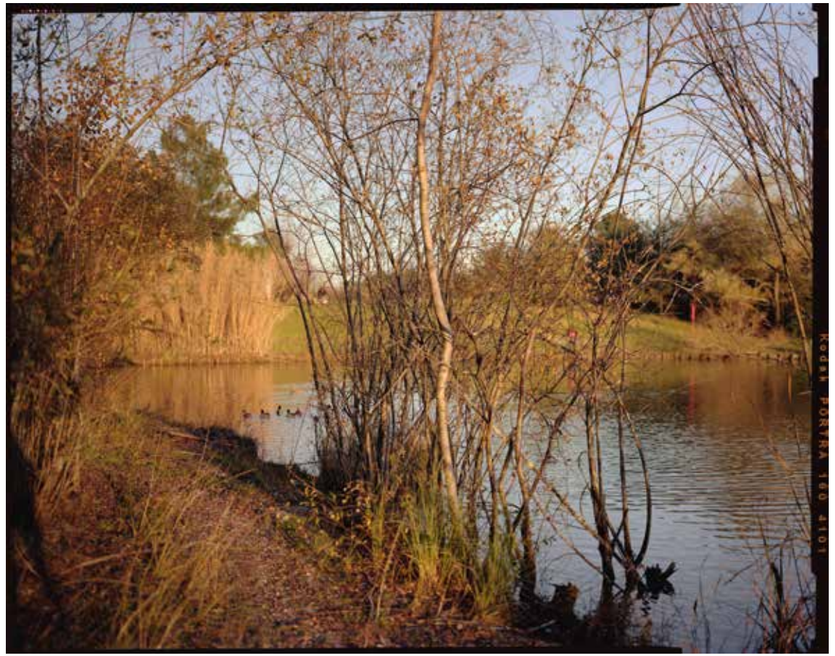
Le grand belvédère du Bourgailh, haut de 18 mètres.

PAGES SUIVANTES Vue depuis le grand belvédère. Skatepark du Bourgailh, réalisé par l'atelier David Steinfeld en 2018.

Lions blancs profitant d'un rayon de soleil en décembre au Zoo de Bordeaux Pessac, au 3, rue du Transvaal.

Un guépard au Zoo de Bordeaux Pessac.

PAGES SUIVANTES Les girafes du zoo. Chevaux dans les prés de la ville.



Lac de Cap de Bos.

Dans le centre-ville, près de la gare et des parcs Razon et Pompidou.

ANNEXES

REMERCIEMENTS

La Ville de Pessac exprime sa reconnaissance à Bertil Scali et Patrick Messina qui ont initié et réalisé ce projet, arpentant les rues de la ville avec un enthousiasme et un engagement sans faille. Leur connaissance du métier de reporter, de la photographie et du livre a apporté un regard nouveau sur la commune, ses bâtiments et espaces, son habitat individuel et collectif, et sur ceux qui y vivent et les font vivre.

Nos remerciements les plus vifs s'adressent aux architectes, designers et artistes dont les œuvres apparaissent dans le livre :
Patrick Arotcharen
Luc Arsène-Henry
Olivier Baudry
Jérôme Beaudet
André Bersagol
Claude Bouey
Olivier Brochet
Pierre Calmon
Paul Chemetov
Tania Concko
René Coulon
Adrien Courtois
Paul Daurel
Denis Debaig
Yvan Detraz
Jean Dubuisson
Sophie Dugravier
Martin Duplantier
Bernard Feypell
Patrick Fouquet
Massimiliano Fuksas
Brigitte Gonfreville
François Guibert
Pierre Guibert
Franck Hammoutène
Pierre Jeanneret
Frédéric Laffitte
Corinne Lair
Emmanuel Lajus
Pierre Lajus
Le Corbusier
Laurent Le Deunff
Pierre Mathieu
Francisque Perrier
Emmanuelle Poggi
Christine Pueyo
Jean Puissant
Denis Ricci
Rudy Ricciotti
Thomas Richard
Louis Sainsaulieu
Yves Salier
Philippe Starck
Roger Tagini
Alain Triaud
Sacha Wiebmayer
Éric Wirth
Edward Zoltowski

Les agences :
Atelier FGA Architectes
Atelier David Steinfeld
Atelier Mazières
Bas Smets
BLP
Bruit du frigo
Cabinet Baggio-Piéchaud
Groupe A40 Architectes
Leibar & Seigneurin
Marty Architectes et Associés
Nouvelle Agence Architectes
NP2F - Architectes
OFFICE KGDVS
Emmanuelle Poggi Architecture
TER
Sign Architecture
Signes

Nous adressons notre sincère reconnaissance à l'UNESCO qui a accepté de protéger la Cité Frugès-Le Corbusier en l'inscrivant au Patrimoine mondial de l'humanité ainsi qu'à La Cité Frugès-Le Corbusier pour son étroite collaboration et à la Fondation Le Corbusier pour son soutien bienveillant.

Nous souhaitons exprimer toute notre gratitude à ceux qui animent les lieux, organismes et institutions publiques ou privées photographiés ou évoqués :
Bordeaux Métropole
Boulangerie Laurent Lachenal
Centre équestre de Romainville
Château Cazalet
Château de Camponac
Château du parc de Bellegrave
Complexe sportif de Bellegrave
CPAM de Gironde
Crous de Bordeaux Aquitaine
Domofrance
Église Saint-Martin
Espaces verts et la voirie de la ville de Pessac
Hôpital Haut-Lévêque
Hôpital Xavier Arnozan
Golf Bluegreen
Institut européen de chimie et de biologie
La Monnaie de Paris
L'Escabelle
Le Galet
Le Royal
L'(S)pace' Campus
Le Trianon
Lycée et le collège Assomption-Sans Frontière
Médiathèque Jacques-Ellul
SNCF
Zoo de Bordeaux Pessac

Aux étudiants du Campus, de Sciences Po Bordeaux, des universités de Bordeaux et Bordeaux-Montaigne et aux animateurs de Radio Campus.

Aux habitants des Quartiers Modernes Frugès, de la Cité des Castors, du quartier Saige-Formanoir, des quartiers Arago, Cap de Bos, du Casino, du centre-ville, des résidences Amarante et Santal, de Saige, du Crous François Mauriac.

Aux grands vignobles de la ville :
Château Haut-Brion
Château Pape Clément
Château Haut-Bacalan
Château Haut-Brana
Château La Mission Haut-Brion
Château Les Carmes Haut-Brion

Les auteurs Patrick Messina et Bertil Scali tiennent à remercier vivement :
Franck Raynal, Fabien Leroy, Véronique Bolot-Georges ainsi que toute l'équipe de la Mairie de Pessac de les avoir accueillis et accompagnés chaleureusement tout au long de ce projet. Merci également à Paul Vaillant et à Lisa Wyler pour leur participation.

Nous remercions sincèrement les habitants de la ville et les châteaux qui nous ont ouvert leurs portes ou accompagnés, et en particulier :
Jean-Philippe Delmas, Séverine Luke, Charlotte Bourguignon et toute l'équipe de Château Haut-Brion, Sylvie Fleury et toute l'équipe de Château Les Carmes Haut-Brion, Anne Legendre et Loïc Rivière, François Mondin, Domofrance et Éric Picard, Francis Fondeville et l'association culturelle des Castors de Pessac, Nuhran Akbal et Evrim Yapmis alias « La Reine de Saige ».

Patrick Messina tient à remercier personnellement :
Delphine Charon et Label Expositions, Nina Zaghian.

Bertil Scali tient à remercier personnellement :
Astrid Dupont-Fauville, Albéric de Bidéran, Thomas Richard, Irène Monlun.

L'éditeur tient à exprimer toute sa gratitude aux personnes qui ont participé au projet. Les échanges avec eux ont fortement enrichi l'ouvrage :
La Fondation Le Corbusier et en particulier sa directrice, Brigitte Bouvier ; Cyril Zozor et toute l'équipe de la Cité Frugès ; le Crous de Bordeaux Aquitaine, en particulier Pauline Violle, pour les accès et informations qu'ils nous ont offerts.

Pour sa fidèle collaboration, nous tenons à adresser nos remerciements chaleureux à Erwan Denis, ainsi que, pour leur implication, à Jean-Luc Kerebel et Nello Gasbarri.

LES AUTEURS

Patrick Messina

Patrick Messina est né en 1967. Diplômé de l'école l'École Louis Lumière, il vit à Pantin. Paysage et portrait, presse ou publicité, Patrick Messina travaille, comme ses maîtres, à la chambre, et a la patience d'attendre des heures pour saisir un moment d'éternité. Il pose un regard sur des paysages que l'on traverse parfois sans les voir. En jouant avec les plaques de sa Linhof Master Technika 4x5, il donne une plastique tendre au réel. Il est l'un des quatre fondateurs de la mission France(s) Territoire Liquide, recherche collective sur le territoire français commencée en 2011.
Du même auteur : *Courte échelle*, Filigranes 2014 ; *Wayfaring*, Gwinzegal, 2013 ; *Fil*, Le Seuil ; *Paris,* Be-Pôles, 2009.

Bertil Scali

Bertil Scali est né en 1969. Reporter, écrivain et auteur réalisateur, il vit à Pessac. Ses travaux retracent le parcours de personnalités célèbres ou anonymes de l'histoire du XXe siècle. Son dernier roman, *Les Jours d'avant*, reconstitue les jours qui précèdent l'Appel du 18 juin entre Bordeaux et Londres.
Du même auteur : *Un jour comme un autre,* Anabet 2009 ; *Hitler, mon voisin,* avec Edgar Feuchtwanger, Michel Lafon 2013, J'ai lu 2014 ; *Diana, cette nuit-là,* avec Daniel Bourdon, Michel Lafon 2014, J'ai lu 2017 ; *Villa Windsor,* Michel Lafon, 2016 ; *À bagages ouverts,* illustré par Pierre Le-Tan, Thames & Hudson, Louis Vuitton, 2018 ; *Air,* avec Raphaël De Andreis, Michel Lafon, 2019 ; *Les Jours d'avant,* Michel Lafon 2020.

LA COLLECTION

Terres d'architecture et de design

Villes et territoires sont des champs d'expérimentation architecturale en constante métamorphose. Styles, matériaux, modes de vie et mobilités laissent leur empreinte à travers les siècles et confèrent une âme particulière aux lieux et aux paysages. La collection « Terres d'architecture et de design », inspirée de la Mission héliographique de 1851, explore la diversité du bâti contemporain, à travers la préservation du patrimoine et les initiatives inspirées par les nouveaux enjeux sociaux et environnementaux.

Pessac, ville moderne a été réalisé par les Éditions du Pic Palas, du nom de ce sommet granitique des Pyrénées, découvert par erreur, dans le brouillard, en 1825. Un bel exemple de sérendipité. À l'intersection des départements français des Pyrénées-Atlantiques (Nouvelle-Aquitaine), des Hautes-Pyrénées (Occitanie) et de la province espagnole de Huesca (Aragon), le pic Palas culmine à 2974 m d'altitude. Il est le point le plus haut de la région Nouvelle-Aquitaine. Éditions du Pic Palas/Litcom, 3, allée Aimé-Césaire, 33600 Pessac.

www.terresdarchitectureetdedesign.com

INDEX

Adresses

Aimé-Césaire, allée 31
André-Danglade, avenue 29
Antilles, esplanade des 64, 67, 79
Antoine-Becquerel, rue 53
Camponac-Médiathèque, station de tram 11, 39
Camponac, quartier 36
Canéjan, avenue de 39, 48, 49
Châtaigneraie, avenue de la 87
Colonel-Fonck, avenue du 13
Colonel-Robert-Jacqui, avenue de 56
Danielle-Mitterrand, allée 42
Doyen-Brus, station de tramway 61
Droits-de-l'Homme, place des 54
Eugène-et-Marc-Dulout, avenue 46
Général-Leclerc, avenue du 29
Genève, avenue de 29
Henry-Frugès, rue 21, 24
Jean-Babin, avenue 64
Jean-Cordier, avenue 29, 50
Jean-Jaurès, avenue 29, 118
Léon-Duguit, avenue 70
Lucie-Aubrac, rue 65
Montaigne-Montesquieu, station de tramway 69, 75
Pasteur, avenue 29
Place de la Ve République 13
Pont-de-L'Orient, avenue du 44
Pontet-Lamartine, rue 29
Pontet, quartier du 29, 32
Princesse, rue de la 133
Robert-Escarpit, rue 59, 63, 159
Roger-Chaumet, avenue 39
Transvaal, rue du 142
Ve République, place de la 13, 54
Voie romaine 53
Xavier-Arnozan, rue 29

Architectes, artistes et designers

Adnet, Jacques 59
Agence Bas Smets 59
Agence BLP 108
Agence Bruit du frigo 133
Agence KGDVS OFFICE 59
Agence NP2F 59
Agence Signes 59
Agence TER 59
Arotcharen, Patrick 71
Arsène-Henry, Luc 9, 59, 98
Atelier David Steinfeld 137
Atelier Mazières 68
Baudry, Olivier 13
Beaudet, Jérôme 56, 154
Bersagol, André 32
Bouey, Claude 32
Brochet, Olivier 108
Cabinet Baggio-Piéchaud 71
Calmon, Pierre 29, 32
Chemetov, Paul 59
Concko, Tania 59
Coulon, René 59, 61
Courtois, Adrien 53
Daurel, Paul 11, 59, 71
Debaig, Denis 68
Detraz, Yvan 133
Dubuisson, Jean 11, 81, 82
Dugravier, Sophie 49
Duplantier, Martin 59, 61
Emmanuelle Poggi Architecture 49
Feypell, Bernard 13
Fouquet, Patrick 53
Fuksas, Massimiliano 11, 59, 79
Gonfreville, Brigitte 67
Groupe A40 Architectes 56
Guibert, François 48, 64
Guibert, Pierre 13, 48, 64
Hammoutène, Franck 61, 68
Jeanneret, Charles Edouard et Pierre 17, 19
Laffitte, Frédéric 50
Lair, Corinne 54
Lajus, Emmanuel 108
Lajus, Pierre 53
La Nouvelle Agence Architectes 46
Le Corbusier 5, 9, 17, 19, 21, 29, 31, 81, 111
Le Deunff, Laurent 11, 46
Leibar & Seigneurin 39
Louis Sainsaulieu 11, 59, 71
Marty Architectes et Associés 44
Mathieu, Pierre 11, 32, 59, 70
Mies van der Rohe, Ludwig 81
Perrier, Francisque 11, 81, 82
Poggi, Emmanuelle 49, 59
Pueyo, Christine 108
Puissant, Jean 44
Ricci, Denis 50
Ricciotti, Rudy 59, 63, 159
Richard, Thomas 121
Sainsaulieu, Louis 11, 59, 71
Salier, Yves 53
Sign Architecture 54
Starck, Philippe 9, 89, 98
Tagini, Roger 32
Triaud, Alain 59
Wiebmayer, Sacha 121
Wirth, Éric 13
Wright, Frank Lloyd 31
Zoltowski, Edward 13

Lieux, organismes et institutions

Bassin du Cap de Bos 129
Bibliothèque de lettres et de sciences humaines 71
Bibliothèque universitaire de droit et de lettres 59
Bois de Saige 129
Bois des Roses 129
Bois des sources du Peugue 129
Bordeaux Aéroparc 81
Bordeaux Inno Campus 81
Boulangerie Laurent Lachenal 118
Cap Métiers Nouvelle-Aquitaine 48
Centre équestre de Romainville 129
Château Cazalet 106
Château de Camponac 91
Château du parc de Bellegrave 56, 91
Château Haut-Bacalan 31, 91, 129
Château Haut-Brana 91
Château Haut-Brion 31, 89, 91, 92, 94
Château La Mission Haut-Brion 89
Château Les Carmes Haut-Brion 9, 31, 89, 98
Château Pape Clément 31, 91, 105, 114
Cinq sources de Pessac 129
Cité des Castors 31, 111, 126
Cité des Métiers 49
Cité Frugès 17, 19, 29
Collège européen Assomption-Jeanne d'Arc 54, 68
Complexe sportif de Bellegrave 56
Coulée verte Arago 11
CPAM de Gironde 42
Crous de Bordeaux Aquitaine 61
Crous Market 68
Écoquartier du Lartigon 39
Église Saint-Martin 54, 91
Etu'récup 68
Faculté de droit et de sciences économiques 59
Faculté de lettres et de sciences humaines 59
Fondation Le Corbusier 19, 160
Forêt du Bourgailh 129, 133, 136, 137
Fort-Manoir, dit Formanoir 129
Gare de Pessac 46
Golf Bluegreen 129, 133
Grand amphithéâtre Aula Magna 70
Grand belvédère du Bourgailh 136
Hôpital Haut-Lévêque 17
Hôtel de région Nouvelle-Aquitaine 81
Institut européen de chimie et de biologie 61, 68
Lac de Cap de Bos 150
Le Galet 44
Le Royal 50
L'Escabelle 63, 159
Le Trianon 13
L'(S)pace' Campus 68
Lycée Assomption-Sans Frontière 54
Maison de l'archéologie 67
Maison des Arts 59, 79
Médiathèque Jacques Ellul 91, 108
Mériadeck 81
Monnaie de Paris 53
Moulin de Noès 91
Opération d'Intérêt Métropolitain 81
Orangerie de Pessac 91
Parc Camponac 11, 36, 39, 91, 108, 129
Parc Cazalet 106, 129
Parc des expositions de Bordeaux 81
Parc Fontaudin 129
Parc Jozereau 129
Parc Pompidou 42, 152
Parc Razon 129, 152
Prieuré de Bardanac 91
Quartier Arago 87, 126
Quartier Cap de Bos 129, 150
Quartier du Casino 111, 120
Quartier du centre ville 113, 152
Radio Campus 59, 79
Résidence Amarante 39
Résidence Crous François Mauriac 64
Résidence Sental 39
Ruisseau de l'Ars 129
Ruisseau de Madran 129
Ruisseau du Peugue 129
Ruisseau du Serpent 129
Ruisseau le Lartigon, dit l'Artigon 129
Saige 11, 81, 82, 84, 111, 129
Sciences Po Bordeaux 71
Seagram Building 81
Skatepark du Bourgailh 137
(S)pace' Campus 61, 68
Station de tramway Bougnard 11
Talence 59, 129
Tronc creux du Bourghail 133
UNESCO 19
Université Bordeaux-Montaigne 71
Université de Bordeaux 61
Villa Laurenzana 91
Zoo de Bordeaux Pessac 129, 142, 145

Personnalités citées

Braque, Georges 19
Chaban-Delmas, Jacques 59
Clément V 91
Delmas, Jean-Philippe 89
Dillon (famille) 89
Ellul, Jacques 9, 17, 31
Eustache, Jean 9, 13, 17, 31
Frugès, Henry 17
Goth, Bertrand de 91
Hergé 19
Huxley, Aldous 17
Laffon de Ladebat 9
Léger, Fernand 19
Luxembourg, prince du 89
Marie, André 59
Montesquieu 69, 75, 129
Ozenfant, Amédée 19
Picasso, Pablo 19
Pontac, Jean de 89
Raynal, Franck 7, 155
Sempé, Jean-Jacques (dit Sempé) 111

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Antiquité Premiers logis sur la *Lébade*, ou *Levada* (*Levée*, en Gascon), route qui reliait Burdigala (Bordeaux) à la Teste-de-Buch, sur l'actuel Bassin d'Arcachon.

1252 Premières vendanges de Château Pape Clément

1305 Bertrand de Goth, propriétaire d'un vignoble à Pessac, évêque de Bordeaux, devient le pape Clément V

1549 Jean de Pontac fait bâtir le château Haut-Brion

1726 Montesquieu fait construire une bâtisse qui deviendra le château Haut-Bacalan

1761 Ferme expérimentale d'André-Daniel Laffon de Ladebat

1793 1430 habitants

1896 Première fête de la Rosière à Pessac, qui couronne la jeune fille la plus vertueuse de la ville.

1901 4239 habitants

1905 Incendie du Casino

1924 Cité Frugès

1932 17 août, naissance de Jean-Jacques Sempé

1936 13004 habitants

1938 30 novembre, naissance de Jean Eustache

1946 17 769 habitants

1950 Cité des Castors

1959 Élection de Jean-Claude Dalbos

1961 Premiers bâtiments du campus

1962 24281 habitants

1967 Grand amphithéâtre Aula Magna

1969 *La Rosière de Pessac,* de Jean Eustache

1971 Quartier du Pontet

1973 La Monnaie de Paris ; Saige-Formanoir

1976 Zoo de Bordeaux Pessac

1977 Élection d'André Pujol

1982 50267 habitants

1983 Élection de Jean-Claude Dalbos

1989 Élection d'Alain Rousset

1990 51055 habitants ; premier Festival international du film d'histoire

1992 Maison de l'archéologie

1994 19 mai, mort de Jacques Ellul à Pessac

1995 Maison des Arts signée Massimiliano Fuksas

2000 Médiathèque Jacques-Ellul

2001 Élection de Pierre Auger

2003 Institut européen de chimie et de biologie

2006 57187 habitants

2007 Le Galet

2008 Élection de Jean-Jacques Benoît ; extension du tramway depuis Bordeaux jusqu'à Pessac Centre

2009 Réaménagement de la gare de Pessac

2010 Collège Assomption-Jeanne d'Arc et lycée Assomption-Sans frontière

2013 Résidence Crous François Mauriac

2014 Élection de Franck Raynal, réélu en 2020 ; Cap Métiers Nouvelle-Aquitaine Centre régional Vincent Merle

2015 Extension du tramway depuis Bordeaux jusqu'à Pessac Alouette ; écoquartier du Lartigon ; résidence L'Escabelle signée Rudy Ricciotti

2016 La Cité Frugès-Le Corbusier est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO comme contribution exceptionnelle au Mouvement moderne ; chai de Château Les Carmes Haut-Brion signé Philippe Starck

2017 63 808 habitants ; la Cité des Métiers

2018 Complexe sportif de Bellegrave

2019 Le Royal

2020 Forêt du Bourgailh ; L'(S)pace' Campus

Résidence L'Escabelle, signée par Rudy Ricciotti en 2015, au 14, rue Robert-Escarpit.

Collection « Terres d'architecture et de design »
www.terresdarchitectureetdedesign.com

Couverture :
Patrick Messina 2020 © Fondation Le Corbusier

Diffusion-distribution :
Cairn, 14, rue des Bruyères, 64160 Morlaas

Ouvrage reproduit et achevé d'imprimer
en octobre 2020, par l'imprimerie GN Impressions,
1925, route de Navidals, Villematier 31340 France

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Dépôt légal : novembre 2020

ISBN 978-2-9573876-0-1